

*Berlinale*  
73<sup>e</sup> Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
Perspektive Deutsches Kino

*Locarno*  
First Look

2023  
SÉLECTION  
OFFICIELLE  
LES ARCS  
FILM FESTIVAL

Premiers  
Plans  
ANGERS

WAYNA

BAYAN LAYLA

# ELAHA

Un film de  
MILENA ABOYAN

**AU CINÉMA LE 7 FÉVRIER**

DERYA DURMAZ HADNET TESFAI NAZMI KIRIK DERYA DILBER SLAVKO POPADIĆ  
ARMIN WAHEDI CANSU LEYAN BERITAN BALCI HOMA FAGHIRI RÉBER IBRAHIM

Eine Produktion von KINESCOPE FILM in Koproduktion mit FILMAKADÉMIE BADEN-WÜRTTEMBERG ESSENCE FILM und SWR/ARTE  
Buch MILENA ABOYAN CONSTANTIN HATZ Producer EMINA SMAJIĆ JANINA SARA HENNEMANN Bildgestaltung CHRISTOPHER BEHRMANN  
Montage ELIAS BEN ENGELHARDT Szenenbild NORA BALMER CHRISTINA MAMMES Kostümbild LARA SCHERPINSKI PAULINA IMMIG  
Maskenbild MILENA LAZIĆ FAYE RYAN Sound Supervisor PERSCHYA CHEBRAZI Filmmusik KILIAN OSER Redaktion STEFANIE GROß EVA-MARIA VON GELDERN  
Koproduzent IGOR DOVGAL Produzentin KIRSTEN LUKACZIK Produzent MATTHIAS GREVING Regie MILENA ABOYAN

KINESCOPE FILM

FILMAKADÉMIE  
BADEN-WÜRTTEMBERG

ESSENCE FILM

SWR

arte

MFG

BADEN-WÜRTTEMBERG

nordmedia

PLUTO  
FILM

CAMINO  
FILM

german  
films

*"Une bouleversante héroïne de son temps"*

**TÉLÉRAMA**

*"Un récit empreint de délicatesse"*

**L'OBS**

*"Une mise en scène incisive"*

**PREMIÈRE**

*"Une épopée sensible"*

**LIBÉRATION**

*"À voir absolument !"*

**POSITIF**

*"Un récit limpide et sans fard"*

**TRANSFUGE**

*"Une découverte"*

**LES ECHOS**

*"Une interprète stupéfiante"*

**TROIS COULEURS**

*"Bayan Layla est hypnotisante et très juste".*

**FRANCE INFO**

*"Il révèle le talent de Bayan Layla"*

**LE CANARD ENCHAÎNÉ**

*“Une réalisatrice à suivre de très près.”*

**CINEUROPA**

*“Un beau récit d’émancipation féminine”*

**FUCKING CINEPHILES**

*“Un témoignage d’une virulente perspicacité”*

**LE BLOG DE MÉDIAPART**

*“Un récit haletant”*

**LE BLEU DU MIROIR**

*“Une histoire solide et émouvante, au sujet fort, qui témoigne du savoir-faire de sa réalisatrice”*

**LE POLYESTER**

*“Un jeu intense de Bayan Layla”*

**DIRECT ACTU**

*“Intime et immersif”*

**FOUD’ART**

7 février 2024  
Frédéric Strauss

## CINÉMA



Une bouffée de liberté avec les copines (Bayan Layla dans le rôle d'Elaha, à gauche).

### ELAHA

MILENA ABOYAN

*Une jeune Kurde élevée en Allemagne est forcée à se marier par ses parents, pourtant aimants. Un premier film habité, qui défie le pouvoir patriarcal.*



Elles grandissent au milieu d'une jeunesse européenne libérée mais sont mariées de force par leurs parents, parce que c'est la tradition... S'il s'agit là d'un sujet d'actualité devenu récurrent, l'éclairage qu'apporte cette fiction allemande chargée de vécu est inédit. Avec une vérité qui impressionne, et

ne va pas sans courage, la réalisatrice débutante trace le portrait d'une jeune fille de 22 ans, sur le point de quitter sa famille kurde pour devenir l'épouse qu'on a décidé qu'elle serait. Sous contrôle permanent, Elaha ne peut compter que sur ses copines pour lui fournir un alibi quand elle reprend un peu de liberté. Et va retrouver le

garçon qu'elle aime. Ou chercher la clinique qui propose la reconstruction de l'hymen au meilleur prix.

Une tension menaçante traverse cette chronique d'une vie quotidienne où le mensonge flirte avec la schizophrénie. Surprise en train de faire l'amour à l'extérieur d'une boîte de nuit, une jeune femme kurde nie l'évidence, incapable d'assumer cette réalité qui la condamne. Ce à quoi Elaha réagit en disant : « Parfois, je voudrais qu'on ait des vagins allemands. » Ce corps sous emprise, la caméra le montre, le délivre des faux-semblants dans des scènes où la nudité laisse s'exprimer tout ce qui est caché, le désir comme la souffrance. Superbement cadré et éclairé, le film allie franchise et subtilité pour faire apparaître l'ambivalence du lien familial, rejeté autant qu'il est respecté. Plus encore que la sévère morale des parents kurdes, capables d'amour aussi, c'est le pouvoir patriarcal que défie Elaha (extraordinaire Bayan Layla, venue du théâtre), tout en étant prise dans ses filets. Une bouleversante héroïne de son temps. — Frédéric Strauss | Allemagne (1h50) | Scénario : Milena Aboyan, Constantin Hatz. Avec : Bayan Layla, Derya Durmaz, Armin Wahedi.

7 février 2024  
Sandra Onana



La situation est désespérée, *Elaha* refuse de l'être.  
PHOTO WAYNA FITCH

## «Elaha», hymen la danse

**Dans une chronique d'apprentissage bien menée, une étudiante germano-kurde veut se refaire une virginité à l'approche de son mariage.**

Avez-vous déjà vu une vidéo de reconstruction d'un hymen féminin? Après *Elaha*, ce sera chose faite. Et si ça ne fait pas forcément fondre en larmes comme sa protagoniste de 22 ans, au désespoir de se refaire une virginité à l'approche de son mariage, ça secoue quand même. Une procédure d'hyménoplastie, dans l'Allemagne d'aujourd'hui, cela coûte entre 2500 et 3000 euros, tout dépend de la quantité de tissu à recoudre. Le film nous l'apprend. Elaha, jeune femme de nature plutôt joyeuse, vaillante,

mais lucide, n'a pas le luxe d'ignorer cette info-là. Pour les fauchées en détresse, des pharmacies fournissent aussi des capsules de faux sang, avec leur kit spécial nuit de noces. Ce n'est pas gratuit non plus. Et autant le dire tout de suite, c'est une escroquerie.

Pour décrire le premier long métrage de Milena Aboyan, on se gardera bien de compiler les mots-clés qui donnent plutôt envie de prendre ses jambes à son cou. «Récit d'émancipation», «patriarcat», et pourquoi pas «nécessaire».

**Compliment.** Le supplément d'âme et de fraîcheur dont fait preuve *Elaha* redonne quelques galons au fameux drame à sujet, lui qui ne semble exister que pour ravitailler les gros festivals internationaux (ici, une compétition parallèle de la Berlinale 2023). Bien dans son genre est un compliment à portée limitée, mais un compliment quand même.

Dans cette chronique d'apprentissage, une étudiante allemande d'origine kurde cherche

donc à vivre sa sexualité sous étroite surveillance de sa famille et des qu'en-dira-t-on. Le rôle est habité par une débutante qui déménage (Bayan Layla). Elle campe un personnage de fiction, ça ne se voit jamais. La situation est désespérée, le film refuse de l'être.

**Emissaire.** De cette question aiguë de la vraie-fausse virginité, la cinéaste tire une épopée sensible, où chaque personnage tient son rôle d'émissaire de la tradition (les femmes dressées à une existence d'épouses confinées) ou de la modernité. Le prince charmant se comporte comme une ordure, pas plus immunisé que sa promesse aux pressions de la communauté. L'institut bienveillante sait tendre l'oreille. Les copines font ce qu'elles peuvent. Le film mène sa fronde à sa manière, très doux et dans les clous.

**SANDRA ONANA**

**ELAHA** de MILENA ABOYAN avec Bayan Layla, Derya Durmaz, Nazmi Kirik... 1h50.

6 février 2024  
*Olivier de Bruyn*

## « Elaha » : son corps, sa bataille

**Dans son premier film, Milena Aboyan dresse le portrait d'une jeune fille kurde vivant en Allemagne et décrit son combat contre des traditions rétrogrades. Une découverte.**

Elle semble épanouie lors de cette cérémonie de mariage qui ouvre le film. Une cérémonie où elle danse en riant avec ses copines et s'isole parfois dans les toilettes pour se remaquiller et tirer sur une cigarette. Cependant, une remarque acide de sa mère (« Tu ne peux pas te contrôler un peu ! ») signale d'emblée que des menaces pèsent sur le destin de la jeune fille d'origine kurde. Elaha, 22 ans, vit en Allemagne avec ses parents et paraît parfaitement intégrée dans son pays d'accueil. Soucieuse de profiter de sa jeunesse, dotée d'un tempérament indépendant, l'héroïne, sans forcément s'en apercevoir, est pourtant prisonnière de sa famille et des traditions de sa culture.

Alors qu'elle est censée se marier dans quelques semaines avec un garçon de sa communauté, Elaha, pour ne pas jeter le discrédit sur ses géniteurs et ne pas être considérée comme « impure », doit faire reconstruire son hymen, elle qui n'est pas vierge. L'héroïne entame un parcours de combattante dans des cliniques où l'on promet réparation contre des sommes mirobolantes, sur Internet où des sites spécialisés proposent des opérations douteuses à moindre coût et dans des pharmacies où l'on vend aux femmes en détresse des capsules de faux sang censées donner le change lors de la nuit de noces.

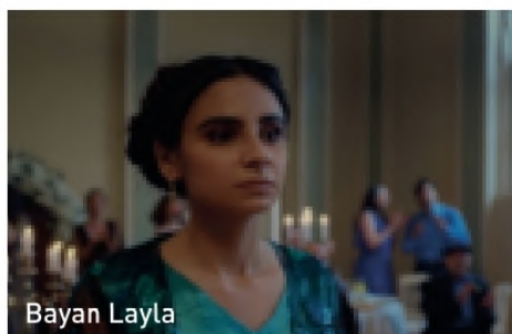
# PREMIERE

mensuel  
presse nationale  
tirage : 56 363 ex.

janvier 2024  
Lucie Chiquer

7 FÉVRIER | ★★★

## ELAHA



À l'aube de son mariage, Elaha, jeune femme kurde vivant en Allemagne, entame une course contre la montre lorsqu'elle décide de se faire reconstruire l'hymen. Et quelle expérience plus brutale que celle d'une femme

cherchant à se réapproprier son propre corps ? Un corps qui n'a jamais été le sien, tantôt propriété du père, tantôt domaine du mari. Ce questionnement sur la virginité et l'oppression se retrouve ici sublimé par une mise en scène incisive : avec ce cadre toujours très serré sur une Elaha suffocante à mesure que la cérémonie approche, le spectateur devient envahisseur de son espace personnel. Une position privilégiée qui se retourne contre lui : à différents moments où Elaha fait des choix discutables, elle lance un regard caméra, perce le quatrième mur, et pose au spectateur une question fondamentale : « Qui êtes-vous pour juger ? » ♦ LC